

Si l'armée suisse du général Guisan se tient prête à toute éventualité, pendant la Seconde Guerre mondiale, les civils ne sont pas en reste. De nombreux citoyens prennent des risques pour transmettre des renseignements au profit de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis. L'octogénaire ajoulot Henry Spira évoque surtout les «patriotes de grand mérite», dont ses propres parents, qui s'investissent dans l'aide et le sauvetage de fugitifs provenant de toute l'Europe fuyant le *III<sup>e</sup> Reich*, en particulier de juifs débarquant des Pays-Bas, de Belgique, d'Alsace annexée ou de France occupée. Ces actes de bravoure ont lieu en particulier le long de la frontière jurassienne. Ces agriculteurs, ouvriers, tenanciers d'auberges, religieuses, fonctionnaires et édiles, n'hésitent pas à s'engager, malgré les tracasseries des autorités civiles et militaires, les mesures inquisitoires et même la prison préventive.

Le livre d'Henry Spira, très fouillé, est riche en informations inédites et en anecdotes exclusives. Fruit d'une douzaine d'années d'études d'archives, de rapports de police et autres registres d'écrou, de témoignages de survivants, l'ouvrage vient compléter les carences du Rapport de la Commission Bergier sur les réfugiés. Il regorge de récits exemplaires. Yvonne Quain, dont la ferme de la Queue-au-Loup borde la frontière française, près de Boncourt. «La ferme Quain fut un des lieux les plus fréquentés – la plupart du temps clandestinement – entre le printemps 1940 et novembre 1944.» Cette «antichambre» sert à cacher les réfugiés entrant en Suisse, mais aussi des membres de la Résistance française et des agents des services de renseignement suisses ou alliés. Des dizaines de clandestins sont ainsi passés par Boncourt, dont le général de Bénouville et le professeur Jacques Monod. Plusieurs filières internationales aboutissent chez Yvonne Quain, qui est de connivence avec les passeurs et convoyeurs. Son adresse fonctionne aussi comme boîte aux lettres pour les renseignements. Après la guerre, Yvonne Quain est jugée pour espionnage au préjudice d'un Etat étranger et infractions aux arrêtés sur la fermeture partielle des frontières. Elle est acquittée... et décorée par les forces alliées. D'autres points de chute s'offrent aux fugitifs. Ainsi le restaurant du Creugenat, à Courtedoux. Sa tenancière, Marthe Boillat, est arrêtée pendant quelques jours, après que le major Heinrich Hatt a tenté de la piéger. Un couple de faux réfugiés a été envoyé au café par la gendarmerie d'armée pour repérer les passeurs et démanteler la filière. Sans grand succès.

Soulignant le courage de ces nombreux «sans-grade», Henry Spira attend leur complète réhabilitation par l'Etat, serait-ce à titre posthume. Entre 2004 et 2007, une commission parlementaire a constaté la réhabilitation de 119 personnes qui avaient été condamnées en Suisse pour avoir aidé des réfugiés. Depuis, elle a interrompu ses recherches. Des demandes tardives de réhabilitation restent possibles jusqu'à la fin 2011.